

Au fond des poches

Le Livre de Poche fête son cinquantenaire dans une conjoncture morose, marquée par les concentrations éditoriales. Les qui, les quoi et les bémols d'un phénomène de masse.

Il tombe plutôt mal, ce cinquantième anniversaire du Livre de Poche, fleuron de Hachette. Car aujourd'hui le groupe Lagardère/Hachette veut boulotter Vivendi Universal Publishing (VUP), et les deux réunis domineraient le secteur poche de la tête et des épaules. Le moment n'est donc pas idéal pour souffler des bougies sur un gros gâteau. Genèse d'une pâtisserie avec réponses aux questions d'usage.

Quand? Le 9 février 1953 paraît le tout premier Livre de Poche: *Koenigsmark*, de Pierre Benoît. Simultanément sortent *les Clefs du Royaume* (n° 2), de A.J. Cronin, et *Vol de nuit* (n° 3), de Saint-Exupéry. Depuis, 14000 autres titres ont été publiés dans la collection souple et pas chère de la maison Hachette. Le livre qui tient dans la fouille a pile cinquante ans, et il est partout: un milliard de volumes se sont répandus dans la nature.

Quoi? Un poche, c'est une chambre d'ami, une nuit sans sommeil. Depuis le lit, le bras se tend vers un rayonnement inconnu et la main ramène le *Nègre du Narcisse* (Livre de Poche n° 1535, imprimé au quatrième trimestre 1965 par Brocard et Taupin). Les feuilles tombent au fur et à mesure qu'on les tourne, pas terribles les vieux brochages. Tandis que l'aube point, Conrad nous laisse sur cet adieu: «*Un camarade de bord que l'on quitte, on le perd pour toujours, et aucun de ceux-là, je ne les revis jamais.*» Papier jauni, goût de poussière.

Comment? Le succès du Livre de Poche n'avait rien d'évident. D'ailleurs, Hachette hésita longtemps. Les premiers exemplaires furent finalement imprimés en septembre 1952, mais on se tâta encore six mois. Voilà pourquoi ce furent trois titres – et non un seul – qui ouvrirent le bal. La collection créée par Henri Filipacchi, alors secrétaire général de la Librairie Hachette, n'a vraiment décollé qu'à partir de 1958. Et avec le succès vint la polémique. Les éditions de poche? «*Une manipulation qui fait du livre un produit et du lecteur un consommateur*», s'insurge, en novembre 1964, le philosophe et historien d'art Hubert Damisch dans le *Mercure de France*. L'homme voit là une «*entreprise mystificatrice*» qui, sous couvert d'ouvrir grand les portes de la «*haute culture*», crée en fait «*les conditions d'une misère culturelle sans précédent*». Le débat continue l'année suivante dans la revue *les Temps modernes*, moins critiques, plus résignés:

«*C'en est fini à jamais de la culture aristocratique*», constate Jean-Louis Ferrier.

Pourquoi? Filipacchi aurait eu l'idée du Poche en voyant un GI acheter un livre dans une librairie française puis le déchirer en deux pour le glisser dans les poches de son blouson, rapporte Guillemette de Sairigné dans *l'Aventure du Livre de Poche* paru en 1983. Laquelle Guillemette le tenait de la secrétaire de Filipacchi. Toujours est-il qu'il fallait donner un successeur à la Collection Pourpre créée par Hachette en 1938 (couverture cartonnée, 230 francs) par une collection plus accessible (couverture souple, 150 francs). «*Durant ses deux premières années en Poche (1959 et 1960), un roman comme le Grand Meaulnes a fait autant de ventes que depuis sa parution en 1913*», relève Dominique Goust, actuel directeur du Livre de Poche.

Et avant? Quatre ans avant le Livre de poche naissait en Belgique la collection «*Marabout*», propulsée

par des slogans irréfutables tel ce: «*Il en a mar... elle est à bout... vite un Marabout!*» Cet oiseau-là avait lui-même picoré son idée chez le pingouin des Penguin Books, lancés en Angleterre dès 1935. En France, la Série Noire de Gallimard a vu le jour dès 1945. Et les tirages industriels ne sont pas nés avec le Livre de Poche, admet Dominique Goust: avec la «*littérature de colportage*» de l'entre-deux-guerres, des mélos comme *les Deux Orphelines* (Adolphe Dennery) ou *la Porteuse de pain* (Xavier de Montépin) se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires.

Et encore avant? Pour l'historien de la culture Jean-Yves Mollier, c'est en 1838 que la révolution commence, avec la bibliothèque Charpentier: des livres bon marché au format réduit. Dans le même esprit, Louis Hachette lance en 1853 la bibliothèque des chemins de fer. Au préalable, l'homme s'était assuré des contrats d'exclusivité avec les compagnies de chemin de fer pour ouvrir des bibliothèques de gare, ancêtres des Relais H. En 1856, l'éditeur Michel Lévy lance à son tour une collection à bas prix, qui porte son nom. Premier titre publié: *Madame Bovary*. Et il y aura George Sand aussi, à laquelle Michel Lévy écrit: «*Je veux avec cette collection répandre le besoin de lire pour qu'il devienne aussi fort que le besoin de manger ou de boire.*»

Et avant cet avant? «*On peut, mais c'est osé, pré-venir Jean-Yves Mollier, faire remonter l'histoire des collections de poche jusqu'au début du XVII^e siècle, avec la création de la "bibliothèque bleue" de Troyes.*» Ces petits ouvrages à couverture bleue, imprimés sur du mauvais papier, sont vendus deux sous par des colporteurs auprès des citadins et ruraux alphabétisés: exploitants agricoles, notables des paroisses. Imaginés par un imprimeur de Troyes, Nicolas Oudot, ces livrets connaîtront un large succès, avec des tirages pouvant atteindre plusieurs milliers d'exemplaires. Ils parlent de tout et de n'importe quoi, on en discute le soir à la veillée. C'était bien avant la télé.

Combien? Jusqu'au début du XIX^e siècle, un livre restait un objet relativement coûteux et rare. La bi-

bibliothèque Charpentier divise le prix du livre par quatre (3,50 francs de l'époque) et porte les tirages à 3500 exemplaires (contre mille en moyenne auparavant).

«Avec la bibliothèque des chemins de fer et la collection Michel Levy, indique Jean-Yves Mollier, le prix du livre passe en dessous de 1 franc (30 francs de 2001) et les tirages grimpent à 6500 exemplaires en moyenne.» En 1953, les premiers Livre de poche seront tirés à 55000 exemplaires (n° 1 et 2) puis 71000 (n° 3). Aujourd'hui les tirages peuvent dépasser les 300000 exemplaires pour des auteurs comme Mary Higgins Clark ou Bernard Werber.

Et maintenant? On compte en France plus de 300 collections de poche. Elles représentent environ 20 % du marché de l'édition, ce qui est énorme. Or, les deux tiers des ventes sont réalisées par les cinq principales collections: Livre de Poche, Pocket, Folio, J'ai Lu et 10/18. Et cette concentration peut encore s'accroître avec le rachat de Vivendi Universal Publishing (qui possède Pocket, Pocket Jeunesse, 10/18 et Fleuve Noir) par le groupe Lagardère, qui contrôle le Livre de Poche via Hachette. Lagardère détiendrait

ainsi quelque 60 % du marché poche (Dominique Goust préfère lui parler d'une part de «45 à 50 %»). Les autres éditeurs sont inquiets. Ainsi Yvon Girard, patron de Folio (Gallimard), souligne: «*Quand un acteur contrôle une telle part de la production et possède un réseau de distribution verrouillé (gares, chaînes de librairies et demain Virgin, ndlr), il y a des risques évidents. C'est surtout dans le domaine de la diffusion et de la distribution (qui comptent pour plus de la moitié du coût d'un poche, ndlr) que la situation deviendrait problématique.*»

Et donc? En 1999, Hubert Damisch, le contempteur de la «culture de poche», persistait et signait dans *Libération*: «*Certaines de mes critiques sont caduques, mais je suis peut-être plus pessimiste qu'alors. Le poche n'a rien changé. C'est un phénomène superficiel qui cache des transformations bien plus considérables, comme les concentrations.*»

ÉDOUARD LAUNET

Exposition «Le Livre de Poche a cinquante ans» au centre Pompidou, Paris, du 5 mars au 5 mai. Colloque sur l'histoire du poche le 6 mars à la BNF, site Tolbiac, sous la responsabilité de Jean-Yves Mollier, directeur du Centre d'histoire culturelle à l'université de Versailles. www.bnf.fr

Repères

Les quatre principaux acteurs

Livre de Poche
Librairie Générale française (80 % Groupe Hachette, 20 % Albin Michel)

- Création: 1953.
- Ventes 2002: 18 millions de livres. Ouvrage le plus vendu: *le Grand Meaulnes*, d'Alain-Fournier, suivi de *Vipère au Poing*, d'Hervé Bazin (plus de 4 millions d'exemplaires chacun).
- Auteur le plus vendu: Agatha Christie (plus de 40 millions de volumes), suivi d'Emile Zola

(22 millions).

Pocket

Groupe Vivendi Universal, en cours de cession au groupe Hachette

- Création: 1962 (sous le nom de Presses-Pocket).
- Ventes 2002: 14,5 millions.
- Ouvrage le plus vendu: invoquant un sinistre informatique survenu en 1994, Pocket ne donne pas de chiffres.
- Parmi les auteurs les plus vendus: Christian Jacq (6 millions de livres) et Tolkien (4 millions).

Gallimard

- Création: 1972
- Ventes 2002: 12 millions
- Ouvrage le plus vendu:

l'Etranger, d'Albert Camus (5,9 millions d'exemplaires) suivi de *la Peste*, du même auteur.

- Auteur le plus vendu: Albert Camus.

Flammarion (57,54 %), Hachette et autres actionnaires (42,46 %)

- Création: 1958.
- Ventes 2002: 9 millions.
- Ouvrage le plus vendu: *Malataverne*, de Bernard Clavel (2,4 millions d'exemplaires), suivi de *la Neige en Deuil*, d'Henri Troyat.
- Auteur le plus vendu: Barbara Cartland (32 millions de volumes), puis Guy des Cars (31 millions).